



TAUX-CHANGES

La Banque centrale européenne devrait maintenir à 2 % son principal taux de refinancement aujourd'hui. Les marchés sont divisés sur les gestes ultérieurs. L'euro a enregistré un nouveau record historique face au dollar, à 1,3336 dollar.

Statu quo monétaire en perspective pour la Banque centrale européenne

Les fondamentaux économiques ne parviennent toujours pas à capter l'attention des cambistes. Pour preuve, la publication hier de statistiques d'activité meilleures que prévu aux Etats-Unis et pire qu'attendu en zone euro, n'a pas empêché la monnaie unique européenne d'atteindre un nouveau record historique face à la devise américaine, à 1,3336 dollar au plus haut de la séance. « Les mouvements actuels sont très psychologiques, détaille Frédéric Gay, président de Realtime Forex. Beaucoup d'investisseurs ont raté la première phase de remontée de la monnaie unique, à laquelle ils ne croyaient pas, et ont pris d'importantes positions longues – acheteuses – sur l'euro autour de la zone des 1,30 dollar, qu'ils conservent à moyen terme. » Dans ces conditions, « les statistiques économiques ont peu d'influence ponctuellement et seules des mises en garde en provenance des Etats-Unis contre une poursuite de la baisse du dollar pourraient inverser significativement la tendance ».

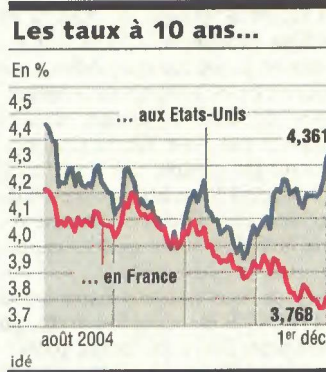
Les marchés obligataires, en revanche, ont bien compris que

l'écart conjoncturel se creusait entre les deux rives de l'Atlantique. Le rendement de l'OAT à 10 ans s'est une nouvelle fois détendu de 2 points de base à 3,768 %, alors que celui de l'emprunt d'Etat américain de même échéance a progressé de 2 points de base à 4,361 %. Il évolue désormais sur ses plus hauts niveaux depuis le début du mois d'août.

Contexte morose

Les tensions d'hier ont été provoquées par la hausse de 1 point de l'indice ISM des directeurs d'achats manufacturiers en novembre, à 57,8 points. Lorsqu'il s'établit au-dessus de la barre de 50, cet indicateur indique que la production industrielle est en phase de croissance. La meilleure surprise est venue de la sous-composante emploi, en hausse elle aussi, ce qui tend à indiquer que les entreprises ont continué à embaucher le mois dernier. A l'inverse, la zone euro a confirmé sa mauvaise passe, en annonçant une croissance du PIB de 0,3 % seulement au troisième trimestre.

C'est dans ce contexte morose que se tient aujourd'hui à Franc-



fort la réunion du comité des gouverneurs de la Banque centrale européenne (BCE). Sauf surprise majeure, cette dernière devrait maintenir inchangé son principal taux de refinancement à 2 %. La véritable interrogation réside dans la teneur du discours que prononcera son président Jean-Claude Trichet, à l'issue de cette réunion.

Les rumeurs les plus contradictoires circulent dans les salles depuis quelques jours. Certains estiment que la banque européenne envisage de durcir rapidement ses conditions monétaires pour lutter

contre l'inflation. D'autres pensent à l'inverse que la hausse de l'euro est déjà suffisamment pénalisante pour l'activité de la zone et que restreindre les conditions de crédit ne ferait qu'aggraver la situation.

Interventions « harmonisées »

Il semble que les gouverneurs de la Banque centrale européenne eux-mêmes soient très divisés sur cette question. Jean-Claude Trichet sera également très attendu sur la question de l'évolution des taux de change. Menacera-t-il le marché d'intervenir ?

Hiroshi Watanabe, le vice-ministre des Finances japonais chargé des relations internationales, l'a très clairement fait hier, allant même jusqu'à dire pour la première fois que les interventions pourraient être « harmonisées » entre les pays. Des déclarations passées un peu inaperçues. Le yen est resté stable à 102,74 yens pour 1 dollar.

CYRILLE LACHÈVRE

Lire également nos informations pages 6, 7 et 8 et l'éditorial de Françoise Croigneau page 14.